Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 12

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230624

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

En France, à partir du XVe siècle, les consonnes finales, *r* en particulier, tendent à tomber. On prononce *acco* (accord), *amou*, *fini* (finir), *laboureu*, *ou* (ours), *fi* (fils), *i* (il), etc., et cela dure jusqu'au XVIIIe siècle chez les gens cultivés, beaucoup plus longtemps chez les autres.

Quant aux patois, archaïques ici comme ailleurs, ils n'ont jamais rétabli les consonnes finales et ils disent toujours *bounheu* (bonheur - *coo* (corps) - *dzo* (jour) - *mantenî* (maintenir) - *pè* (par) - *plyési* (plaisir) - *po* (pour) - *querî* (quérir) - *sâi* (soif) - *sècoua* (secours) - *vouèri* (guérir), etc.

Ce caractère des patois se retrouve assez souvent dans le français régional : *consè* (conseil), *concou* (concours), *discou*, *douleu*, *fiè* (fier), *honneu*, *majo*, *rappo*, *renâ*, *su* (sur), *teni*, *travè*, etc.

En français, la chute des consonnes, et tout particulièrement de l'*r*, ne se limitait pas à la finale. Elle se produisait aussi à l'intérieur des mots, ainsi qu'en font foi les rimes suivantes, qui sont du XVIe siècle : *marbre* et *candélabre* - *âmes* et *alarmes* - *farce* et *lasse* - *verse* et *détresse* - *Josse* et *renforce* - *hurle* et *mule*, etc. *On* disait *quéqu'un* et *quéque chose*, et cette prononciation a survécu longtemps, même chez les lettrés. On assure qu'elle était encore celle d'Ernest Renan.

Fidèles au passé, les patois continuent à supprimer l'*r* à l'intérieur de certains mots ; exemples : *âbro* (arbre) - *boèna* (borne) - *fooce* (force) - *mouâdre* (mordre) - *oodre* (ordre) - *pèdre* (perdre) - *pèdri* (perdrix) - *touâdre* (tordre), etc.

En vieux français, dans les verbes venir, tenir, prendre et leurs composés, on avait au subjonctif présent le son « mouillé » *gn*, qui, dès le XVIe siècle, fut remplacé par *nn* : « Dites li qu'il a une beste en ceste forest, et qu'il la *vieigne* cacier. » *(Aucassin et Nicolette.)* On disait de même : qu'il *preigne* (prenne) et qu'il *tieigne* (tienne). « Connu » était alors *cogneu*, etc.

Toujours archaïques, les patois ont conservé l'articulation *gn* : « Tigno (je tiens) dè mon pére. » - « Dévan que *vigné* (vienne) la poussâie. » (Fête des Vignerons de 1865.) - « Que tsacon *preignè* (prenne) 'na lotta. » (*Id.*, 1889.) - « *Cougnâite*-vo (connaissez-vous) ti clliau velâdzo ? » (Jules Cordey.)

Vocabulaire

Si, depuis le moyen âge, des mots innombrables ont disparu du français, quantité d'entre eux, en revanche, vivent toujours dans les dialectes, attestant une fois de plus la parenté des patois et de l'ancien français. On les compte par centaines et il nous sera impossible de les signaler tous.

En vieux français, un cor au pied était un *agacin* ; les patois n'ont pas renié ce terme expressif, ni *agaçon*, sa variante.

Le latin *aquila* (aigle), en vieux français, avait donné *aille* ; au XXe siècle, nos patois le disent encore.

Au moyen âge, les Français ne disaient pas « araignée », mais *aragne*, et c'est cette forme du mot qui survit en patois.

En français moderne, *arche* ne se dit plus que de l'arche de Noé ou de celle des tables de la Loi. En ancien français, une arche était un coffre, un bahut quelconque, et il en est toujours de même du patois *ârtsè*.

(A suivre.)